

Au conteur vaudois

Autor(en): **Clément-Rochat, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 49 [i.e. 50]

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177361>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

soufflé le trin venet de partir on entendait encore lé kornetées dé garde dan le loutin je reste là toutébobi san scavoir que fair enfin voilà que bon je me décide à parti à pié que je me di que jariverai toujou assé za temp en prenant le pat à Kssellerré je me met en route o mon povre ami de Morge quele souffairte jamai j'aurai cru que c'éttet si long quessa panse donc que je sui resté trois jours pou reveni que j'ai bien cru que j'arriveret plu enfin si je te racontet toute lé piripicies de mon retou ça seret trop long je va te dir seulement lé zendroits ousse que jai fait mes ettappent d'abore que j'ai bu une karettent à Silligni épi encore une à Kran éqi encore une à Burresin épi à Pairoard épi à Obone épi à Halleàman épi à Ecu-blanc enfin que je sui arivé à Lausan le mécredi soir tout arkafaillé que mon mètre après qui ma hu traité de roufian de rupe-tou et de toute sorte d'inphamie il m'a mi frou dehor que me voila a présent sure le pavet

adieu bien chair et tandre ami

Ton tou désvoué et imphortuné ami

JEROME PATURROND esquesse garsson d'écuri.

Poste à Gritton. Com je veu fair un livre pour raconté tout ce qui m'est venu dans ce gieu de voyage je t'en donnerai un.

Au Conteur Vaudois.

Ami *Conteur*, le vent d'automne
Voit fuir le second de tes ans,
Mais des bois, s'il prend la couronne
Il te promet nouveau printemps.
Peut-être est-il des gens austères,
Fiers, ou sombres, ou bilieux,
Gens pleins d'esprit, nouveaux Voltaires.
Qui disent d'un air sérieux :
« Petit journal sans politique
Qui rit souvent d'un air moqueur,
Va, tu n'as rien d'académique :
Ne reviens plus, petit *Conteur* ! »

Petit *Conteur*, ta jeune plume
Parfois a dépeint leurs travers :
Leur amour-propre s'en enrhumé,
Méprisant ta prose et tes vers....
Mais qu'ils sont rares, je t'assure,
Ceux qui, francs, gais et bons Vaudois,
N'aiment pas, dans ta libre allure,
Entendre résonner ta voix !...
Je connais plus d'un pauvre sire,
Plus d'un vieillard dans la langueur,
Qui, te voyant, ont un sourire
Et disent : « Bon, c'est le *Conteur*. »

Petit *Conteur*, que ton sourire,
Parfois sarcastique et mutin,
Vienne encor cet hiver nous dire ;
« A tous, amis, je tends la main ;

Je suis jeune et, partant, volage ;
Mes écarts méritent pardon.
En vieillissant je serai sage
Et pour Valleyre et pour Moudon...
Oui, je veux que partout on dise :
« Nous aimons ce petit causeur. » —
Qu'on me repousse ou qu'on me lise,
Je serai toujours le *Conteur* ! » —

Oui, sois content ; la politique
Troublerait ton jeune cerveau ;
Que jamais l'acérbe critique
Ne vienne souiller ton berceau.
Alors, ami, ta bien-venue
Sera fêtée en tous les lieux ;
Ta bonne humeur est bien connue.
Le vieil abonné, gracieux,
Va s'en aller montrant tes pages,
Dire à chacun d'un air courtois :
« Prenez, prenez, vous serez sages,
Mon ami, le *Conteur Vaudois* ! »

A. CLÉMENT-ROCHAT.

UN ABUS DANGEREUX.

(Chronique genevoise.)

2.

A peine quelques minutes s'étaient-elles écoulées depuis que Madeleine avait émis cette proposition, lorsqu'un beau jeune homme un peu moins blond que sa sœur, doué d'une de ces figures heureuses et sympathiques qui séduisent au premier coup d'œil, entra étourdi dans la pièce où se trouvaient ces dames.

— Tu es donc incorrigible, Georges, lui dit sa tante ; tu sautes tous les paillassons plutôt que de t'y arrêter, et je calcule tes visites par la saleté de mon parquet.

— Ah ! pardon, chère tante ? Ai-je encore oublié aujourd'hui ?... N'en accusez que mon désir de vous voir plus vite.

— Tu es aussi hypocrite que ta sœur.

— Madeleine, hypocrite ? Quelle injure !

— Je sais ce que je dis ; vous me calez tous les deux pour ne pas que je gronde ; jamais vous n'êtes si gentils pour moi que lorsque vous avez des torts.

— Nous voulons te raconter quelque chose, mon frère, dit la jeune fille enchantée de changer le sujet de la conversation ; ne va pas rire, au moins, tu nous désobligeras.

— C'est donc grave, ce que vous avez à me dire ?

— Très grave, mon neveu.

— Alors je prends ma figure de circonstance et j'écoute.

— Figure-toi d'abord que cet appartement est hanté par des esprits !

— Du moment que vous y êtes, ma tante, j'admets qu'il y en a un ; quant à Marianne, zéro ; elle le met tout dans ses sauces.

— Flatteur ! ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, je te parle d'esprits ténébreux, diaboliques, infernaux qui viennent se promener la nuit dans ma demeure et ne craignent pas de troubler mon sommeil en marchant avec de gros souliers ferrés.

— Alors, ma tante, je n'y suis plus ; vous mélangez les esprits et les souliers ferrés, deux choses qui me semblent incompatibles.

— Que tu es enfant, Georges, lui dit sa sœur ; tu comprends bien que l'apparition qui se montre ici depuis quelque temps possède un corps, sans cela on ne l'aurait pas vue.